



Animation culturelle intergénérationnelle

Armbruster Elatifi Ulrike

Chargée d'enseignement, HETS-Genève, Suisse
Ulrike.Armbruster-Elatifi@hesge.ch

Warynski Danièle

Chargée d'enseignement, HETS-Genève, Suisse
Daniele.warynski@hesge.ch

Ce texte met en lien l'animation socioculturelle et le concept d'intergénération d'abord d'un point de vue théorique, puis illustré par l'action puisant à l'animation d'une association pour l'accompagnement social à domicile. L'apport théorique s'appuie sur le concept de multigénéralité et les quatre modèles d'interaction entre les générations de Höpflinger pour mettre en lumière en quoi la posture et les rôles inhérents à l'animation socioculturelle conduisent la profession à agir dans le champ émergent des interactions entre générations. L'illustration proposée montre comment l'animation fait d'une transaction économique une action communautaire dans un esprit associatif.

Mots-clés : Intergénération, interaction, animation socioculturelle, posture, rôles

This text puts in link sociocultural community development and the concept of intergeneration at first from a theoretical point of view, then illustrated by the action from an association for the social support at home. The theoretical contribution leans on the concept of « multigénéralité » and four models of interaction between the generations of Höpflinger to highlight in what the posture and the roles inherent to sociocultural community developers lead the profession to act in the appearing field of interactions between generations. The proposed illustration shows how sociocultural community development makes of an economic transaction a community action in an associative spirit.

Keywords: intergeneration, interaction, sociocultural community development, posture, rôles

Este texto pone en lazo la animación sociocultural y el concepto de intergeneración primero de un punto de vista teórico, luego ilustrado por la acción que saca de la animación de una asociación para el acompañamiento social a domicilio. La aportación teórica se apoya en el concepto de « multigénéralité » y los cuatro modelos de interacción entre las generaciones de Höpflinger para poner en evidencia en qué la postura y los papeles inherentes a la animación sociocultural conducen la profesión a actuar en el campo que emerge de interacciones entre generaciones. La ilustración propuesta muestra cómo la animación hace una transacción económica una acción comunitaria en un espíritu asociativo.

Palabras clave : intergeneración, interacción, animación sociocultural, postura, papeles

Concept de générations et sa difficile définition

En animation socioculturelle, le professionnel intervient auprès de populations appartenant à des générations différentes. D'ailleurs, depuis l'apparition de ce terme, beaucoup de scientifiques et de penseurs se sont intéressés au concept de génération. Aujourd'hui, nous pouvons distinguer dans la littérature scientifique six définitions de générations distinctes : la génération généalogique ou familiale, la génération historique ou pédagogique, la génération socio-historique développée par Mannheim (1928), la génération du welfare, la génération démographique et enfin la génération synonyme de strates d'âge ou étapes de vie.

L'éventail large de définitions du concept de génération nous permet de souligner le caractère polysémique et pluridimensionnel de ce terme. Il apparaît qu'en fonction de notre position familiale, notre contexte historique et social, notre âge et notre étape de vie, nous pouvons appartenir à l'une ou l'autre de ces définitions générationnelles et donc avoir des expériences d'appartenance générationnelle multiples. Par ailleurs, son appréhension est rendue d'autant plus difficile qu'il est couramment employé dans notre langage, généralement de manière fort imprécise, étiquetée, voire erronée. Höpflinger (2009, p. 19) relève que le terme de « génération » se rapporte souvent à des « phénomènes de mode, culturels, techniques ou médiatiques généralement éphémères ». Il est accolé à des « groupes de personnes qui ne partagent ni les mêmes expériences ni les mêmes valeurs. (...) [Or] les comportements saillants de [ces] quelques groupes d'individus sont généralisés en un phénomène social global » (Höpflinger, 2009, p.20). Si la définition de la génération généalogique est la plus compréhensible et usuelle, car basée sur la notion de filiation familiale, d'autres semblent plus abstraites (génération socio-historique), peu utilisée de nos jours (la génération historique-pédagogique) ou encore appartenir à un domaine d'étude spécifique comme la génération démographique et la génération du « welfare » (domaine sociopolitique). En résumé, il apparaît que la notion de génération manque de concepts clairs. Elle ne fait pas l'objet « d'un consensus et de nombreux sous-ensembles ou croisements définitionnels émaillent la littérature » (Hummel, Hugentobler, 2008, p. 3). De ce fait, il faut employer avec prudence ce terme et garder à l'esprit l'ensemble de ces différentes définitions. Les groupes générationnels ne sont pas liés et cohérents entre eux. L'individu évolue toujours dans plusieurs contextes générationnels (familial, pédagogique, socio-historique, sociopolitique, etc.) et se caractérise par sa « multigénéralité » (Höpflinger, 2009, p. 32).

Par ailleurs, envisager le rapport des personnes uniquement du point de vue générationnel conduit plutôt à mettre l'accent sur ce qui les éloigne. Nous constatons que les générations sont de plus en plus dissemblables. Premièrement, par leurs différences culturelles. Elles grandissent et mûrissent à des époques différentes ce qui induit un certain nombre de stéréotypes. Les jeunes sont considérés comme plutôt souples, tandis que les vieux comme rigoristes. Les goûts musicaux, le rapport à l'environnement et ses nouvelles technologies creusent l'écart générationnel. Aujourd'hui par exemple, la transmission des connaissances des jeunes vers les vieux se fait plus fréquemment que l'inverse. Deuxièmement, les inégalités dans la destinée sociale des différentes générations deviennent de plus en plus apparentes. Chauvel rappelle les inégalités de conjoncture qui marquent les générations. Ainsi les personnes nées dans les années 1930 et 1940 ont vécu une conjoncture favorable avec la première explosion scolaire et d'une conjoncture économique exceptionnelle. Par contre, les personnes nées dans les années 1960 ont subi une conjoncture moins favorable avec la crise pétrolière. Troisièmement, la réflexion en termes de génération renvoie à une représentation de « conflit entre les générations ». Enfin, on oublie totalement d'évoquer qu'il existe autant de difficultés au sein même d'une génération qu'entre les générations.

Nous venons de voir que le concept de génération souffre de l'absence d'une définition claire et univoque. Il met aussi l'accent sur les différences entre les personnes et moins sur ce qui les unit. Il nous semble important de souligner que l'intervention d'un animateur socioculturel a toujours un impact sur tous les âges, de manière directe ou indirecte. Höpflinger (2009, p. 32) écrit à propos des générations que l'individu évolue toujours dans plusieurs contextes générationnels (familial, pédagogique, socio-historique, sociopolitique, etc.) et se caractérise par sa « multigénéralité ». Nous postulons que la pratique de l'animation socioculturelle devrait également être considérée par son « multi-âge », sa « multi-généralité ». Le professionnel est invité à observer « son » action avec des « lunettes » générationnelles.

Interaction entre toutes les générations

En animation socioculturelle, nous ne travaillons jamais avec une seule génération. Comme évoqué plus haut, les générations ne vivent pas cloisonnées, séparées les unes des autres, mais sont caractérisées par leur forte interdépendance. Ainsi pour Höpflinger (2009, p. 18), « les relations entre générations sont une condition d'existence fondamentale. En dehors d'elles, il n'y a pas de vie humaine possible ». Ces relations entre générations peuvent être de nature conflictuelle, coopérative ou solidaire. Höpflinger (1999), Lüscher et Liegle (2003) dégagent quatre modèles différents pour décrire les relations générationnelles existant dans notre société.

- • Le modèle de l'interdépendance négative (conflit des générations) : dans ce modèle, les conflits de valeurs et d'intérêts marquent les rapports entre les membres d'une famille ou d'une société. Chaque génération a ses intérêts et valeurs propres, lesquels sont incompatibles avec les intérêts et les valeurs des autres générations.
- • Le modèle de l'interdépendance positive (solidarité entre génération) : ce modèle est fondé sur l'idée que « ce qui est bon pour une génération a également des conséquences positives pour les autres générations » (Höpflinger, 2009, p. 35). Il met en valeur la relation positive, mutuelle et interdépendante entre génération.
- • Le modèle de l'indépendance et de la ségrégation des générations : ce troisième modèle défend l'idée d'une coexistence relativement indépendante des générations. Dans ce type de modèle, chaque génération vit pour elle-même : les aînés ne s'intéressent guère à ce que font les jeunes et, inversement, les jeunes n'investissent pas les valeurs et les expériences de leurs aînés. Nous sommes face à des groupes sociaux qui mènent des vies séparées.
- • Le modèle de l'ambivalence des relations entre générations : l'étude des relations entre générations montre qu'elles engendrent des ambivalences. Pour exemple, Höpflinger (2009, p. 39) s'inspire du cadre familial où des tensions systématiques et permanentes existent entre l'individualité des membres d'une famille et la cohésion familiale.

Pour résumer, nous pouvons dire qu'il existe une grande différence au niveau des types de relations. Ces différences sont avant tout marquées par leur localisation, c'est-à-dire selon que la relation se situe au sein de la famille ou en dehors d'elle. Au niveau des relations intrafamiliales par exemple, elles sont plutôt caractérisées par le modèle de la solidarité. En contrepartie, les liens générationnels en dehors de la sphère familiale sont davantage marqués par la ségrégation entre les groupes d'âge. Dans le contexte de l'animation socioculturelle, nous nous situons dans la sphère extra-familiale. Prenons l'exemple de l'espace public. L'ensemble des générations y est présent, mais leurs relations sont marquées par la ségrégation entre les groupes d'âge. Peixoto (1994, p. 142-143) écrit à ce sujet que « les lieux publics à ciel ouvert (...) ont toujours été conçus

comme des espaces de loisir donc comme des territoires privilégiés de sociabilité, des lieux de rencontres. (...) L'appropriation de ces territoires par les groupes sociaux reste très subtile : leurs frontières sont floues et leurs barrières souples. (...) Ce qui ressort le plus est la pyramide des âges : les habitués se regroupent plutôt autour des mêmes tranches d'âge. » Notre mission est de créer des liens entre les différentes générations.

Posture professionnelle

Concernant la posture professionnelle, nous soulignons l'importance dans le travail social « d'aller vers » les personnes. C'est à cette condition seulement qu'il est possible de parvenir à faire participer la population et ainsi encourager « la co-production des savoirs pour définir les solutions appropriées aux besoins » (Paturel & Simon, 2011, p. 79). Cette co-production n'est possible que si l'animateur est proche des destinataires. Cependant, il peut rencontrer une plus ou moins grande difficulté et gêne dans la rencontre avec les personnes concernées « en les abordant et/ou en se laissant aborder par celles-ci » (Charte du travail social hors murs, 2004, p. 5). Cette difficulté est d'autant plus grande si le champ d'action est l'espace public. En milieu ouvert, il n'existe pas de filet de sécurité. L'animateur sait rarement ce qui va se passer. Il est tout le temps obligé de composer avec ce qui vient.

L'imprévisibilité du moment règne. Libois et Wicht (2004, p. 251) décrivent cette approche comme « se devant de réguler dans l'imprévu des interactions agissantes. L'irrégularité devenant peut-être le socle de régularité instituant ce type de travail ». Concernant la posture professionnelle de l'animateur, ils spécifient que « face à cet enchevêtrement non maîtrisable, la capacité professionnelle se situe dans l'acceptation de cette non maîtrise et dans la capacité à faire accepter et comprendre à l'environnement social et contextuel la richesse et la justesse de ces émergences hors normes pré-établies. Ainsi, l'action réelle se définit par elle-même et l'action prescrite devrait reposer sur l'acceptation d'une formalisation de l'action impossible et impensable dans une visée prédéfinie » (Libois & Wicht, 2004, p. 252).

Enfin, nous insistons sur la dimension « participative » de l'intervention de l'animateur socioculturel. Cette approche valorise le « faire avec » les personnes et non le « faire pour » elles. Dans une telle démarche, le professionnel se trouve régulièrement dans une posture d'attente, d'être, faite de retour en arrière, d'erreur, de rectifications, d'hésitations, d'avancée (Paturel & Simon, 2011, p. 79), ce qui peut être source de malaise pour lui. Elle implique donc une grande retenue de la part du professionnel : « ne pas faire à la place des personnes », « ne pas tout organiser à l'avance » et accepter un certain flou.

Rôle et place du travailleur social

Notre dernière réflexion porte sur le rôle et la place de l'animateur. En premier lieu, il est décrit comme un médiateur. L'animateur socioculturel est appelé à être médiateur entre les groupes que tout semble opposer. En allant au-devant des différentes générations, l'animateur socioculturel prend connaissance des besoins et des attentes de ces publics. Il noue des contacts, crée des liens de confiance avec eux, « libère la parole », ce qui « favorise l'échange social et l'interprétation des phénomènes relationnels » (Gillet, 1995, p. 78-79). Elle leur permet de s'engager au niveau social et civique, d'apprendre à communiquer ensemble dans le but d'améliorer la qualité de vie, d'un mieux vivre ensemble voulu et dessiné par tous les acteurs.

Puis, l'animateur est également identifié comme facilitateur de liens. Pour le professionnel, il ne s'agit pas seulement de rassembler différentes générations. Il importe pour l'animateur de créer un lien, de se faire rencontrer, d'apprendre à faire et à être ensemble, de construire une unité de valeurs. Pour ce faire, le professionnel de l'animation socioculturelle veille à ce que le vécu, les représentations, les attentes, les besoins et les demandes spécifiques des différentes générations soient prises en compte. Selon Hummel et Hugentobler (2008), il faut « enrayer un mécanisme d'éclatement ou de délitement social en y opposant un mécanisme d'intégration : les générations se côtoient dans les difficultés et, idéalement, finissent par s'entraider dans une recherche d'insertion pour les jeunes et d'utilité sociale pour les aînés. » Tamarcaz (2005) complète que l'animateur socioculturel favorise ainsi une démarche de proximité qui privilégie « l'établissement de ponts et de liens, et s'inscrit fondamentalement dans la durée, dans une durée commune ».

Enfin, l'animateur possède un troisième rôle, celui de mettre en œuvre des actions et des projets. Pour Gillet (1995, p. 75), le projet est le lieu de « l'expression, des échanges d'informations, de la communication qui aboutit à une prise de décision pour un faire ou un agir ». Cette fonction met en jeu le savoir-faire du professionnel. Le groupe de personnes « par son action collective se trouve dans une fonction de production, c'est-à-dire dans des actions construites, opérationnalisées, qui produisent un changement en lien avec la personne ou le groupe social, au travers d'une activité concrète en lien avec les objectifs de départ » (Fumeaux, 2013).

L'animateur socioculturel qui veut intervenir auprès de différentes générations doit parfaitement bien connaître les caractéristiques du développement psychosocial de l'individu. Les différents groupes d'âges ont des comportements, des besoins et des attentes spécifiques. Il incombe au professionnel d'en tenir compte dans son agir professionnel.

Nous allons illustrer ces propos par un exemple, celui de la création d'une association à portée intergénérationnelle par une animatrice socioculturelle. Il s'agit de l'association Ad'Age, association pour le maintien des liens sociaux des personnes âgées à domicile.

Association sans but lucratif, administrée par un comité bénévole, elle a pour mission de promouvoir et de développer l'accompagnement social à domicile, en particulier pour des personnes âgées. Elle met en réseau plusieurs générations. Qu'entendons-nous par là ? Précisons d'abord l'action menée. L'association met donc en réseau localement accompagnants et familles. Elle offre le service de salarier les accompagnants et de les former à leur tâche en organisant des temps d'échange de pratiques et des apports de connaissances en gérontologie et psycho-gériatrie, diagnostic social, outils d'approche et d'intervention avec des personnes âgées, animation sociale et culturelle, travail communautaire et en réseau.

Les accompagnants sont des jeunes aux études qui trouvent ainsi à faire un petit boulot, mais aussi des jeunes en rupture pour qui un tel accompagnement représente une insertion socio-professionnelle, des personnes actives dans le domaine médico-social intéressées à compléter leur activité ou à la diversifier par l'accompagnement personnalisé à domicile, des personnes (souvent des femmes) en tentative de reprise d'emploi ou en reconversion professionnelle (une fois les enfants sortis de la coquille, des personnes (entre cinquante et soixante ans) en rupture d'emploi, victimes de restructuration, trop coûteuses pour retrouver un poste de travail, d'autres qui vivent de mandats ponctuels et se sont constitués indépendants, et d'autres enfin dont la retraite ne suffit pas pour vivre.

Les familles sont souvent actives dans la demande d'un accompagnement social, même si le contrat est établi avec la personne âgée elle-même. Le réseau des personnes âgées fonctionne aussi dans l'information qu'elles se donnent de l'existence de cette prestation. Elles n'y viennent pas spontanément. La dépense leur paraît onéreuse pour un service qui n'est pas de première nécessité. L'expérience de la rencontre les porte à intégrer l'accompagnement dans une fréquence financièrement supportable, même si la ligne tarifaire vise le bas seuil.

On retrouve ainsi la « multigénéralité » (Höpflinger, 2009, p. 32) des individus, qui peuvent se trouver en tant qu'accompagnants dans la même génération que les enfants de la personne qu'ils accompagnent dans leur activité et d'une autre génération que leurs collègues avec lesquels ils se forment et s'entraident.

Dans ce qui rapproche ou éloigne, la dimension culturelle peut s'avérer plus déterminante que la dimension générationnelle. Une personne accompagnante issue d'une autre provenance, langue, religion, culture du même âge que la personne accompagnée aura cependant moins de références communes avec une personne âgée, et plus encore désorientée, qu'un ou une jeune de même origine, en matière de repères géographiques, expressions, chansons, prières, dictons, etc.

La conjoncture économique qui entoure chaque génération traverse en force cette association, puisque ses prestations d'accompagnement social à domicile ne sont ni subventionnées, ni financées par les caisses maladie. L'activité des uns est financée par les revenus ou la fortune privée des autres. Or, c'est justement la conjoncture économique qui presse les uns à recourir à cette activité marginale de service.

En mettant sur pied une telle association, l'animatrice socioculturelle concrétise la mission de créer des liens entre générations et impacte sur tous les âges, mettant les ressources des uns au profit des autres dans une relation d'interdépendance positive, coopérative et solidaire. Au lieu de vivre chacune pour elle-même, les générations se soutiennent, les plus jeunes pour soutenir l'autonomie, prolonger le temps de vie chez soi, combler l'isolement des plus âgés; les plus âgées pour soutenir financièrement des générations encore actives, en ouvrant un pan d'échanges économiques de proximité.

Même si l'activité se déroule à domicile, elle n'exige pas moins, du point de vue de la posture professionnelle, « d'aller vers » les personnes, de « réguler dans l'imprévu des interactions agissantes », de « faire avec » et non pour elles ou à leur place. Dans ces heures à partager, il faut commencer par rencontrer la personne accompagnée, identifier avec elle ses besoins, ses problèmes, ses attentes, ses préférences, ses aspirations, établir progressivement un lien de confiance, partager de bons moments tout en cherchant à contribuer à une amélioration de la qualité de vie au quotidien de la personne accompagnée. L'accompagnant pourra par exemple élargir l'éventail des activités auxquelles la personne accompagnée pourra s'adonner avec plaisir dans les temps sans visite, ou aider à récupérer des fonctions autonomes pour accomplir elle-même les gestes de la vie quotidienne. Faciliter les liens est essentiel pour contribuer à inscrire la personne accompagnée dans la communauté qui l'entoure, mobiliser des liens de voisinage, réactiver des liens d'appartenance, amicaux, familiaux.

Ce projet active un mécanisme d'intégration résistant à l'éclatement en favorisant l'insertion des plus jeunes et l'utilité sociale des plus vieux au travers de l'activité concrète de l'accompagnement social à domicile. Pour des accompagnants que la conjoncture économique met en marge du marché du travail, un tel ancrage, même de peu d'heures par semaine, est un

facteur d'intégration par ses dimensions de travail, de responsabilité, de qualité relationnelle et de lien dans la régularité et sur la durée. Les personnes accompagnées donnent ainsi du travail, alimentent un petit secteur d'activités économiques, et, sur le plan de l'association, contribuent à faire valoir l'accompagnement social.

En effet, personnes accompagnées et accompagnants sont invités à adhérer à l'esprit associatif du projet pour militer ensemble en faveur du développement de l'accompagnement social par des temps d'échanges sur ce qui peut améliorer sa qualité, en faveur de sa promotion par une mise à disposition de moyens pour communiquer ce que fait l'association, et en faveur à plus long terme de sa reconnaissance par les caisses d'assurance, au même titre que les prestations médicales et ménagères, en partageant des témoignages sur les effets qu'il produit. Au delà d'une activité à potentiel économique qu'elle gère et développe, l'animation socioculturelle engage une action communautaire.

Références

- Charte du travail social hors murs. (2004). Lu le 08.06.2012 sous online http://www.grea.ch/sites/default/files/charte-charta_definitive.pdf.
- Chauvel, L. (2006). Les nouvelles générations devant la panne prolongée de l'ascenseur social. *Revue de l'OFCE*, no 96, pp. 35-50
- Fumeaux-Evéquoz, N. (2013). *De l'animation socioculturelle à l'espace public*. Travail de master non publié du MAS HES-SO en travail social.
- Gillet, J.-C. (1995). *Animation et animateurs. Le sens de l'action*. Paris : L'Harmattan.
- Höpflinger, F. et al. (2009). *Génération-Structures et relations*. Rapport Générations en Suisse. Zurich : Seismo.
- Höpflinger, F. (1999). *Generationenfrage : Konzepte, theoretische Ansätze und Beobachtungen zu Generationenbeziehungen in späteren Lebensphasen*. Lausanne : Réalités sociales.
- Hummel, C. & Hugentobler, V. (2008). La construction sociale du « problème » intergénérationnel. Considérations préliminaires sur une nouvelle problématique. *Gérontologie et société*, no 123, pp.71-84.
- Libois, J. & Wicht, L. (2004). *Travail social hors murs. Créativité et paradoxes dans l'action*. Genève : Les éditions ies.
- Lüscher, K. & Liegle, L. (2003). *Generationenbeziehungen in Familie und Gesellschaft*. Konstanz: UVK Verlagsgesellschaft.
- Mannheim, K. (1990). *Le problème des générations*. Paris : Nathan.
- Paturel, D. & Simon, A. (2011). Projets de développement des territoires et participation des habitants : le diagnostic partagé, outil méthodologique via l'intermédiation sociale. *Pensée plurielle*, no 28.
- Peixoto C. (1994). Les personnes âgées dans les espaces publics et le désir de plaire. *Gérontologie et société*, no 69, pp.139-149.
- Taramarcas, O. (2005). *Le savoir silencieux des générations*. Sion : INAG-IUKB.